



April 12. 2011

François Arnal, *l'incontournable*, Anna Maisonneuve, Sud-Ouest

<http://www.sudouest.fr/2011/04/12/francois-arnal-l-incontournable-369233-4608.php>

François Arnal, l'incontournable

0 COMMENTAIRE

Le château Lescombes offre de parcourir la carrière d'Arnal au travers d'uvres significatives.



▲ François Arnal, *Il ment jamais* 2002, 207 x 183 cm ©ADAGP, Paris 2011

Difficile à saisir. « Il résume un peu les 60 dernières années de l'art pictural. C'est ce qui m'a fasciné » souligne le commissaire de l'exposition Pierre Brana à propos de François Arnal, dont le parcours flirte avec nombres de mouvements picturaux, de CoBrA à la figuration narrative en passant par l'art informel, l'expressionnisme abstrait comme l'art brut, le surréalisme ou Supports/Surfaces.

Né en 1924 à La Valette du Var, Arnal gagne la capitale dans les années 50 après avoir effectué des études de droit. Il y rencontre son futur ami, Asger Jorn, chef de file danois de CoBrA (1948 - 1952), mouvement artistique basé sur la recherche de formes affranchies des conventions et de la norme. Mouvement dont l'intérêt est axé sur les arts dits primitifs, l'art naïf et les productions des enfants et des déficients mentaux. Pour Jorn, chaque individu recèle quelque chose de créatif. Cette idée séduit l'autodidacte François Arnal. Il ne cessera de dire « je ne fais pas de tableaux, je jette une partie de moi-même sur une surface ».

Décomplexé, spontané

Ses débuts picturaux se distinguent par une composition dense, grouillante, saturée de zones compartimentées, une touche épaisse, qui va se dissiper pour se simplifier et s'aérer. Une légèreté spontanée qui adviendra définitivement à la suite d'un voyage en 1957. Arnal a alors le vent en poupe mais la lassitude le gagne et il entame un périple à Tahiti, au Mexique puis aux États-Unis. Trois destinations qui, chacune à sa manière, influenceront ses productions futures.

La lumière de Polynésie, le goût pour une gestuelle décomplexée, sans oublier la création des « Meeps », créatures étranges qui ne cesseront de surgir dans son œuvre Arnal s'en fait l'archéologue, l'ethnologue, exhumant de sa cervelle fertile les signes alphabétiques, les us et coutumes d'une peuplade attachante, qui lui offre les possibles d'un imaginaire débridé. Il leur fondera tout un monde : cité, règles juridiques, nécropole, langage, etc.

Dix ans plus tard on le retrouve aux côtés de Niki de Saint-Phalle, de Tinguely et d'Arman. Il s'arrête à nouveau, comme 10 ans auparavant, mais cette fois-ci pour créer l'atelier A, une collectivité rassemblant architectes et plasticiens dont la visée est la production de formes utiles et belles. Il revient à la peinture 6 ans plus tard, au milieu des années 70, afin de poursuivre sa démarche passionnée, buissonnière et dégagée de l'asservissement routinier.

Anna Maisonneuve

Exposition « François Arnal » visible jusqu'au 29 mai au centre d'art contemporain d'Eysines, Domaines Lescombes, 198, avenue du Taillan, Eysines. Du mercredi au dimanche de 15 heures à 19 heures.